



Publié le 26 mai 2026 (Mise à jour le 26/05)

Par Laure Salamon

[Au Climont, une joyeuse démocratie en débat](#)

L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine et ABC-Climont ont organisé un « grand pique-nique du vivre-ensemble », dans le cadre du cycle « Église et démocratie », lundi 25 mai dans le Bas-Rhin. Reportage.

« *Bienvenue au Climont* », déclare Chris Doude van Troostwijk, représentant de l'association [ABC-Climont](#) au « grand pique-nique du vivre-ensemble » organisé le lundi de Pentecôte, 25 mai, dans ce hameau du Bas-Rhin. Prennent ensuite la parole Mireille Rasotofo-Tsalama, la pasteure des villages de Villé, du Climont et de Saales, et Alexandra Breukink, pasteure chargée d'animer le tiers-lieu du Climont qui accueille ce rassemblement civique. Quelque 200 participants ont fait le déplacement sous un soleil de plomb. Heureusement, une tente blanche a été montée et des espaces de fraîcheur accueillent les ateliers, comme cette terrasse située sous la maison d'une habitante du Climont qui a généreusement accepté de la prêter pour l'occasion !

« *On n'est pas là pour faire un [banquet du] Canon français, si vous voyez ce que je veux dire ! Ici on n'impose pas le menu !* » lance en introduction Isabelle Gerber, présidente de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal). Le buffet qui s'étale à 13 heures sur plusieurs tables est en effet à l'image de la diversité des participants. Chacun est venu avec ses spécialités ! « *La variété des plats que tout le monde goûte et que presque tout le monde apprécie, ne serait-ce pas cela, la démocratie ?* » s'interroge Danièle, une participante, qui vit dans la région de Saverne (Bas-Rhin).

Un exercice démocratique

Pourtant, cet exercice démocratique n'est pas facile. Il faut laisser ses convictions, ses idées de côté pour se mettre en posture d'écoute et se laisser traverser par les émotions suscitées par les témoignages des invités. Anosha Aaram, venue d'Afghanistan, raconte son parcours. Jeune femme éduquée et aisée travaillant pour les Nations unies à Kaboul, elle s'est retrouvée sur les routes de l'exil après la reprise du pays par les talibans en 2021. Avec ses parents et ses petites sœurs, elle a fui au Pakistan, puis au Brésil. « *Nous étions inquiets pour la démocratie dans ce pays, et avons préféré partir en Guyane française où nous nous sommes retrouvés dans un camp improvisé, sans eau ni toilettes. Après quatre mois, nous avons obtenu nos autorisations pour rejoindre la métropole.* »

Arrivée à Strasbourg depuis un peu plus d'un an et accueillie quelques mois dans une famille présente au pique-nique, elle a pu enfin se poser et réaliser tout ce qui lui était arrivé. Son témoignage de déclassement social et de mauvais accueil dans les pays traversés, ainsi que ses

larmes d'émotion, suscitent beaucoup de réactions de la part des participantes. Colère et indignation pour la situation des femmes en Afghanistan, pour le mauvais accueil reçu, joie de voir son énergie et qu'elle puisse aujourd'hui raconter son histoire. La frustration est parfois grande car la consigne donnée par les organisateurs est de limiter les réactions aux témoignages à l'expression d'une émotion, sans ajouter de commentaire ni polémiquer. « *J'ai été tellement touchée par ce qu'elle a vécu ces dernières années et qu'elle nous a résumé en vingt minutes. Je l'admire beaucoup* », témoigne Anita, aumônier dans le consistoire de Barr, venue de Colmar. Pour elle, cette journée est « *une bouffée d'air, une respiration* ». « *C'est d'autant plus émouvant que l'on avait des certitudes avant par rapport à la démocratie et que là, c'est devenu un peu un sujet flottant.* »

Atelier sur le bouddhisme

L'atelier sur le bouddhisme, animé par Danielle Rybienik, a offert une bulle de sororité, plus intime car une poignée de femmes vient l'écouter. Baptisée protestante, elle exprime son vif intérêt pour cette forme de spiritualité asiatique qui permet de « *toucher un calme profond, une paix intérieure* ». Depuis dix ans, elle suit les enseignements du bouddhisme dans des courants différents. « *J'apprécie ce regard sur la vie qui transforme même une expérience douloureuse en occasion de grandir. Il y a une notion d'interdépendance intéressante ; il ne s'agit pas juste d'être heureux, mais de ne pas l'être au détriment des autres* », observe-t-elle. Le bouddhisme permet aussi de questionner ses pensées, les écouter et les canaliser. Sur la proposition de Danielle, les participantes Marie, Marie-Paule, Dominique et Isabelle lisent ensuite des textes de Thich Nhat Hanh sur l'amour organique, sur l'acceptation...

Julie Diette a laissé ses vaches, le foin à couper et sa comptabilité pendant quelques heures pour venir raconter son quotidien d'agricultrice à Urbeis. « *J'ai repris la ferme familiale créée par mon grand-père et ses deux fils. J'ai 30 vaches, nous sommes cinq sur la ferme, nous faisons du lait et de la viande en bio, en circuit fermé. Nous n'achetons pas de nourriture à l'extérieur, nous cultivons les foins pour nourrir nos bêtes l'hiver, la viande vendue vient de chez nous aussi. Ce n'est pas facile car l'agriculture biologique a perdu des aides, mais grâce au soutien des consommateurs qui apprécient nos produits et qui ont les moyens de les acheter, nous nous en sortons.* » « *J'ai pris du plaisir à t'écouter, même si je suis triste de ces contraintes administratives* », avance un des participants. Une autre témoigne : « *J'ai été frappée de ton amour des animaux, j'aime qu'on puisse aimer les animaux et les transformer.* »

Un temps de restitution

Pendant la grande assemblée, temps collectif de restitution, chaque groupe présente une phrase qui résume ce qui a été partagé. « *La démocratie ne s'enseigne pas, elle se vit* » ; « *la démocratie est une question de compromis et pas un consensus* » ; « *pas de démocratie sans prendre le temps de réfléchir de manière critique* »... En guise d'offrande, chacun est invité à prendre un papier avec une phrase sur la démocratie, trouvée par le philosophe Chris Doude van Troostwijk.

L'historienne [Frédérique Neau-Dufour](#), cheffe de projet pour la stratégie mémorielle de la région Grand Est, a accepté de faire une synthèse de cette journée. Elle prend la parole à la fin : « *Pour résonner, une idée a besoin de silence ; la parole a besoin d'écoute. Dans ce monde de cacophonie, nous avons besoin de lieux pour parler et écouter l'autre. Je me suis demandée pendant cette journée ce que peuvent le calme et la patience face aux idées extrémistes. Et finalement, à l'image des participants un peu perdus entre les lieux des ateliers pendant la journée, il faut tâtonner. Mais j'ai entendu des pistes : du travail en toute humilité, à l'échelle locale, de l'innovation...* »

De la danse pour clôturer la journée

La journée s'est terminée sur un bal folk où les participants ont appris à danser en rond. Gisèle, venue avec ses deux petits enfants de Strasbourg, a apprécié la journée : *« C'était agréable, le cadre sympathique. J'ai beaucoup aimé ce temps en communauté, c'était chouette. J'ai suivi l'atelier danse avec les enfants et celui sur le bricolage des salières en papier avec les enfants. »* Jacqueline, paroissienne du Temple Neuf à Strasbourg, a aussi aimé cette journée de paix, de rencontres, d'échanges. Elle est heureuse et émue. *« La rencontre avec la jeune femme qui a parlé de son parcours depuis l'Afghanistan m'a donné la larme à l'œil. »* L'après-midi, Jacqueline a participé à une promenade méditative.

Alban, venu de Mulhouse, a bien vécu cette journée riche en enseignements et discussions. *« J'ai pu voir les choses sous un angle différent du mien. »* Mais il est critique sur les positions de certaines personnes. *« Si elles avaient des critères un peu plus politiques, elles auraient des réponses. Par exemple, sur l'environnement, c'est tout le système économique qu'il faut réformer si on veut vraiment changer les approches. »* Il a entendu aussi des remerciements pour l'Europe. *« L'Europe est une grande institution supranationale qui empiète sur la liberté des États. L'Union européenne n'a pas que du positif. »*

Horizon commun

Installée dans le village voisin de Saales depuis quelques mois, Audrey a participé au pique-nique après avoir vu une annonce. *« Le programme m'a semblé sympathique. Je ne suis pas du tout protestante mais j'ai eu une éducation catholique et j'ai rencontré un pasteur qui m'avait présenté le protestantisme. J'apprécie cet esprit de rassemblement et d'échanges, ces moments où l'on parle de sujets importants. »* Cette quadragénaire qui a habité en ville pendant 30 ans a fait le choix de s'installer en milieu rural. *« Ces rencontres sont essentielles entre des gens vraiment différents mais qui partagent et qui ont envie des mêmes choses. »*

La foule, relativement homogène, à l'image des membres des églises luthéro-réformées, peut donner une impression d'entre-soi. Un avis que Danièle ne partage pas forcément : *« Tous sont dans la quête, l'interrogation et la réflexion. Je ne suis pas sûre qu'ils soient tous d'accord. Et c'est aussi l'intérêt et la pertinence d'une journée comme celle que nous vivons. Nous avons sans doute le même horizon, mais des visions bien différentes sur les moyens pour y arriver. »* Elle repart un peu frustrée de ne pas avoir pu suivre tous les ateliers qu'elle aurait voulu. *« Faire des choix, c'est aussi ça la démocratie. »*

« Nos enfants feront un monde meilleur »

Tout au long de la journée, des inquiétudes pour l'avenir ont affleuré dans les discussions. À la descente du mini-bus qui le ramène dans la capitale alsacienne, Bernard Massias, pasteur retraité, fait part de ses impressions. Lui n'est pas inquiet. *« Nos enfants feront un monde sûrement meilleur que celui qu'on leur laisse. Pour nous, les choses étaient plus simples. Économiquement, tout a suivi. Pour eux, ce sera plus difficile. Est-ce qu'on rend service aux étudiants en leur offrant des repas à 1 euro ? Je ne crois pas car ils n'apprennent pas la réelle valeur de ce que coûtent les produits et leur fabrication. Il faut être un peu plus réaliste. Les protestants, parfois engagés dans des utopies merveilleuses et créatrices, oublient un petit peu le réel. »*

Et s'il était permis de le faire le temps d'une journée, pourquoi pas ? Pour se laisser inspirer et mieux repartir pour affronter l'avenir...

Laure Salamon, *au Climont*

Site de l'[ABC-Climont](#).

Lire aussi :

[Bas-Rhin : un Festival du silence, lors du week-end de l'Ascension](#)

[Le projet ABC-Climont choisit la continuité de l'hospitalité en terre alsacienne](#)

[L'Uepal s'engage pour "réenchanter" la démocratie](#)